

de fidélité à son Créateur, à son Roi, à son Rédempteur; et, pour comble d'impudence, oser encore excuser de si grands excès et une si noire ingratitude?

[C'est cependant ce que les pécheurs ne cessent de pratiquer au milieu de leurs désordres : s'ils se sentent pressés par les remords de leur conscience, ils se retirent comme] Adam dans le plus épais de la forêt; s'ils ne peuvent se cacher non plus que lui, [ils tâchent] de s'excuser à son exemple : [ils rejettent leurs fautes sur Ève, sur la fragilité, la complaisance, la tyrannie, la violence de l'habitude, la violence de la passion. Ainsi, on n'a pas besoin de se tourmenter à chercher bien loin des excusés; le péché s'en sert à lui-même, et prétend se justifier par son propre excès. Quelquefois convaincus en leur conscience de l'injustice de leurs actions, ils veulent seulement amuser le monde; puis se laissant emporter eux-mêmes à leurs belles inventions, ils se les impriment en les débitant, et adorent le vain fantôme qu'ils ont supposé en la place de la vérité : « tant l'homme se joue soi-même et sa propre conscience : » *Adeo nostram quoque conscientiam ludimus* ¹.

Dieu est lumière; Dieu est vérité; Dieu est justice. Sous l'empire de Dieu ce ne sera jamais par de faux prétextes, mais par une humble reconnaissance de ses péchés qu'on évitera la honte éternelle qui en est le juste salaire. Un rayon très-clair de lumière et de vérité sortira du trône, dans lequel les pécheurs verront qu'il n'y a point d'excuse valable qui puisse colorer leur rébellion; mais au contraire que le comble du crime c'est l'audace de l'excuser et la présomption de le défendre : *Discooperui Esau, revelavi abscondita ejus, et celari non poterit* ² : « J'ai dépouillé le pécheur, j'ai dissipé les fausses couleurs, par lesquelles il avait voulu pallier ses crimes, j'ai manifesté ses mauvais desseins si subtilement déguisés, et il ne peut plus se couvrir par aucun prétexte : » Dieu ne lui laisse plus que son péché et sa honte.

Il veut que la censure soit exercée, et que les pécheurs soient repris; « parce que, dit saint Augustin ³, s'il y a quelque espérance de salut pour eux, c'est par là que doit commencer leur guérison; et s'ils sont endurcis et incorrigibles, c'est par là que doit commencer leur supplice. »

Cherchez donc des amis, et non des flatteurs; des juges, et non des complices; des médecins, et non des empoisonneurs : ne cherchez ni complai-

sance, ni adoucissement, ni condescendance : venez, venez rougir, tandis que la honte est salutaire; venez vous voir tels que vous êtes; afin que vous ayez horreur de vous-mêmes, et que, confondus par les reproches, vous vous rendiez enfin dignes de louanges.

Et toi, pauvre conscience captive, dont on a depuis si longtemps étouffé la voix, parle, parle devant ton Dieu; parle, il est temps, ou jamais, de rompre ce silence violent que l'on t'impose. Tu n'es point dans les bals, dans les assemblées, dans les divertissements, dans les jeux du monde; tu es dans le tribunal de la pénitence; c'est Jésus-Christ lui-même qui te rend la liberté et la voix, il t'est permis de parler devant ses autels. Raconte à cette impudique toutes ses dissolutions; à ce traître toutes ses paroles infidèles, ses promesses violées; à ce voleur public toutes ses rapines; à cet hypocrite, qui trompe le monde, les détours de son ambition cachée; à ce vieux pécheur endurci, qui avale l'iniquité comme l'eau, la longue suite de ses crimes; fais rougir ce front d'airain, montre-lui tout à coup d'une même vue les commandements, les rébellions, les avertissements, les mépris, les grâces, les méconnaissances, les outrages redoublés parmi les bienfaits, l'aveuglement accru par les lumières; enfin toute la beauté de la vertu, toute l'équité du précepte, avec toute l'infamie de ses transgressions, de ses infidélités, de ses crimes. Tel doit être l'état du pécheur quand il confesse ses péchés. Qu'il cherche à se confondre lui-même : s'il rencontre un confesseur dont les paroles efficaces le poussent en l'abîme de son néant, qu'il s'y enfonce jusqu'au centre; il est bien juste : s'il lui parle avec tendresse, qu'il songe que ce n'est que sa dureté qui lui attire cette indulgence; et qu'il se confonde davantage encore, de trouver un si grand excès de miséricorde dans un si grand excès d'ingratitude. Pécheurs, voilà l'état où vous veut Jésus; humiliés, confondus, et par les bontés et par les rigueurs, et par les grâces et par les vengeances, et par l'espérance et par la crainte.

Mais ceux qui doivent entrer plus profondément dans cet état de confusion, ce sont, messieurs, ces pécheurs superbes qui, non contents d'excuser, osent encore soutenir leurs crimes. « Nous les voyons tous les jours qui les prêchent, dit l'Écriture, et s'en glorifient comme Sodome : » *Peccatum suum sicut Sodoma predicaverunt* ¹. Ils ne trouveraient pas assez d'agrément dans leur intempérance, s'ils ne s'en vantaient publiquement; « s'ils ne la faisaient jouir, dit Tertullien, de toute la lumière du jour, et de tout le témoignage du ciel : » *At*

¹ Is. III, 9.

enim delicta vestra, et luce omni, et nocte omni, et tota caeli conscientia fruuntur ¹. Les voyez-vous, ces superbes qui se plaisent à faire les grands par leur licence; qui s'imaginent s'élever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris de toutes les lois; à qui la pudeur même semble indigne d'eux, parce que c'est une espèce de crainte : si bien qu'ils ne méprisent pas seulement, mais qu'ils font une insulte publique à toute l'Église, à tout l'Évangile, à toute la conscience des hommes? *Ergo et tu confundere* : c'est toi, pécheur audacieux, c'est toi principalement qui dois te confondre. Car considérez, chrétiens, s'il y a quelque chose de plus indigne que de voir usurper au vice cette noble confiance de la vertu. Mais je m'explique trop faiblement : la vertu dans son innocence n'a qu'une assurance modeste; ceux-ci dans leurs crimes vont jusqu'à l'audace, et contraignent même la vertu de trembler sous l'autorité que le vice se donne par son insolence.

Chrétiens, que leur dirons-nous? les paroles sont peu efficaces pour confondre une telle arrogance. Qu'ils contemplent leur Rédempteur, qu'ils jettent les yeux sur cet innocent, juste, et pur jusqu'à l'infini; il n'est chargé que de nos crimes. Écoutez toutefois comme il parle à Dieu : « Vous voyez, dit-il, mes opprobres, vous voyez ma confusion, vous voyez ma honte : » *Tuscis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam* ². Ah! vous voyez les opprobres que je reçois du dehors; vous voyez la confusion qui me pénètre jusqu'au fond de l'âme; vous voyez la honte qui se répand jusque sur ma face. Tel est l'état du pécheur, et c'est ainsi qu'il est porté par un innocent; et nous, pécheurs véritables, nous osons marcher encore la tête levée! que ce ne soit pas pour le moins dans le sacrement de pénitence, ni aux pieds de notre juge. Considérons Jésus-Christ en la présence du sien et devant le tribunal de Ponce Pilate : il écoute ses accusations, et il se condamne lui-même par son silence; il se tait par constance, je le sais bien; mais il se tait aussi par humilité; il se tait par modestie; il se tait par honte.

Est-ce trop demander à des chrétiens que de les prier au nom de Dieu de vouloir comparaître devant Jésus-Christ, comme Jésus-Christ a comparu devant le tribunal de Pilate? L'innocent ne s'est pas défendu; et nous, criminels, nous défendrons-nous? il a été patient et humble dans un jugement de rigueur : garderons-nous notre orgueil dans un jugement de miséricorde, où nous ne confessons que besoin? Ah! il a volontiers ac-

¹ Ad Nation. lib. I, n° 16.

² Ps. LXVIII, 20.

cepté sa croix si dure, si accablante; refuserons-nous la nôtre légère et facile, ces justes reproches qu'on nous fait, ces peines médiocres qu'on nous impose, ces sages précautions qu'on nous ordonne? Cependant les pécheurs n'en veulent pas : les écouter, les absoudre, leur donner pour la forme quelque pénitence, c'est tout ce qu'ils peuvent porter. Quelle est, messieurs, cette pensée? Si la pénitence est un jugement, faut-il y aller pour faire la loi, et pour n'y chercher que de la douceur? Où sera donc la justice? quelle forme de jugement en lequel on ne veut trouver que de la pitié, que de la faiblesse, que de la facilité, que de l'indulgence? quelle forme de judicature en laquelle on ne laisse au juge que la patience de nous écouter, et la puissance de nous absoudre; en retranchant de son ministère le droit de discerner les mauvaises mœurs, l'autorité de les punir, la force de les réprimer par une discipline salutaire? O sainte confusion, venez couvrir la face des pécheurs! O Jésus, vous avez été soumis et modeste, même devant un juge inique; et vos fidèles seront superbes et dédaigneux, même à votre propre tribunal! Éloignez de nos esprits une disposition si funeste : donnez-nous l'humilité prête à subir toutes les peines; donnez-nous la docilité résolue à pratiquer tous les remèdes. C'est ma dernière partie que je continue sans interruption, parce que je la veux traiter en un mot pour ne perdre aucune partie du temps qui me reste.

TROISIÈME POINT.

Il en faudrait davantage pour expliquer bien à fond toutes les vérités que j'ai à vous dire. Trouvez bon que pour abrégé, sans m'engager à de longues preuves, je vous donne quelques avis que j'ai tirés des saints Pères et des Écritures divines, pour conserver saintement la grâce de la pénitence. Premièrement craignez, craignez, je le dis encore une fois, si vous voulez conserver la grâce. Plusieurs s'approchent de la pénitence pour se décharger de la crainte qui les inquiète; et après leur confession, leur folle sécurité les rejette dans de nouveaux crimes. J'ai appris de Tertullien, que « la crainte est l'instrument de la pénitence : » *Instrumento penitentiae* ¹, *id est metu caruit*. C'est par la crainte qu'elle entre, c'est par la crainte qu'elle se conserve. Grand Dieu! c'est la crainte de vos jugements qui ébranle une conscience pour se rendre à vous. Grand Dieu! c'est la crainte de vos jugements qui affermit une conscience pour s'établir fortement en vous. Vivez donc toujours dans la crainte, et vous vivrez toujours dans la sûreté : « La crainte,

¹ Tertull. de Pœnit. n° 6.

« dit saint Cyprien, est la gardienne de l'innocence : » *Timor innocentie custos* ¹.

Mais encore que craignez-vous ? Craignez les occasions dans lesquelles votre innocence a fait tant de fois naufrage : craignez les occasions prochaines ; car qui aime son péril, il aime sa mort ? craignez même les occasions éloignées ; parce que, lors même que l'objet est loin, la faiblesse de notre cœur n'est toujours que trop proche et trop inhérente, et que les moindres approches [peuvent renouveler toutes ses premières impressions]. Un homme, dit Tertullien ², qui a vu dans une tempête le ciel mêlé avec la terre, à qui mille objets terribles ont rendu en tant de façons la mort présente, souvent renonce pour jamais à la navigation et à la mer : O mer, je ne te verrai plus, ni tes flots, ni tes abîmes, ni tes écueils, contre lesquels j'ai été si près d'échouer ; je ne te verrai plus que sur le port, encore ne sera-ce pas sans frayeur : tant l'image de mon péril demeure présente à ma pensée. C'est, mes frères, ce qu'il nous faut faire : retirés saintement en Dieu, et dans l'asile de sa vérité, comme dans un port, regardons de loin nos périls, et les tempêtes qui nous ont battus, et les vents qui nous ont emportés ; mais de nous y engager témérairement, ô Dieu, ne le faisons pas. Hélas ! ô vaisseau fragile et entr'ouvert de toutes parts, misérable jouet des flots et des vents irrités ; tu te jettes encore sur cette mer, dont les eaux sont si souvent entrées au fond de ton âme : tu sais bien ce que je veux dire ; tu te rengages dans cette intrigue qui t'a emporté si loin hors du port, tu renoues ce commerce qui a soulevé en ton cœur toutes les tempêtes, et tu ne te défiles pas d'une faiblesse trop et trop souvent expérimentée. Ah ! tu ne dois plus rien attendre qu'un dernier naufrage qui te précipitera au fond de l'abîme.

Jusques ici, chrétiens, j'ai parlé à tous indifféremment ; mais notre sainte pénitente semble m'avertir de donner en particulier quelques avis à son sexe : plutôt, qu'elle leur parle elle-même, et qu'elle les instruisse par ses saints exemples. Dans cette délicatesse presque efféminée que notre siècle semble affecter, il ne sera pas inutile aux hommes [d'écouter les leçons que Madeleine donne aux personnes de son sexe en particulier]. Elle répand ses parfums, elle jette ses vains ornements, elle néglige ses cheveux : mesdames, imitez sa conversion, et honorez la pratique de la pénitence. Une des précautions les plus nécessaires pour conserver la grâce de la pénitence, c'est le retranchement de vos vanités :

¹ Epist. 1, ad Donat. p. 4.
² De Pénit. n° 7.

car n'est-ce pas s'accoutumer insensiblement à un grand mépris de son âme, que d'avoir tant d'attache à parer son corps ? la nécessité et la pudeur ont fait les premiers habits ; la bienséance s'en étant mêlée, elle y a ajouté quelques ornements ; la nécessité les avait faits simples, la pudeur les faisait modestes ; la bienséance se contentait de les faire propres : la curiosité s'y étant jointe, la profusion n'a plus de bornes ; et pour orner ce corps mortel et cette boue colorée, presque toute la nature travaille, presque tous les métiers suent, presque tout le temps se consume, et toutes les richesses s'épuisent.

Ces excès sont criminels en tout temps, parce qu'ils sont toujours opposés à la sainteté chrétienne, à la modestie chrétienne, à la pénitence chrétienne ; mais les peut-on maintenant souffrir dans ces extrêmes misères où, le ciel et la terre fermant leurs trésors, ceux qui subsistaient par leur travail sont réduits à la honte de mendier leur vie ; ou, ne trouvant plus de secours dans les aumônes particulières, ils cherchent un vain refuge dans les asiles publics de la pauvreté, je veux dire les hôpitaux, où par la dureté de nos cœurs ils trouvent encore la faim et le désespoir ? Dans ces états déplorables, peut-on songer à orner son corps ; et ne tremble-t-on pas de porter sur soi la subsistance, la vie, le patrimoine des pauvres ? « O ambition, dit Tertullien, que tu es forte, de pouvoir porter sur toi seule ce qui pourrait faire subsister tant d'hommes mourants ! » *Hæ sunt vires ambitionis tantarum usurarum substantiam uno et muliebri corporeculo bajulare* ¹.

Que vous dirai-je maintenant, mesdames, du temps infini qui se perd dans de vains ajustements ? La grâce de la pénitence porte une sainte précaution pour conserver saintement le temps et le ménager pour l'éternité : elle vous doit apprendre à le conserver ; et cependant on s'en joue, on le prodigue sans mesure jusqu'aux cheveux : c'est-à-dire, la chose la plus nécessaire à la chose la plus inutile. La nature, qui ménage tout, jette les cheveux sur la tête avec négligence, comme un excrément superflu. Ce que la nature a prodigué comme superflu, la curiosité en fait une attache ; elle devient inventive et ingénieuse pour se faire une étude d'une bagatelle, et un emploi d'un amusement. Est-ce ainsi que vous voulez réparer le temps et le ménager pour l'éternité ? Madeleine ne le fait pas ; elle méprise ces soins superflus, et se rend digne d'entendre « qu'il n'y a plus qu'une chose qui soit nécessaire ². » Ah ! que dans ces soins superflus les pen-

¹ De Cultu femin. lib. 1, n° 8.
² Luc. x, 42.

sées si nécessaires [trouvent peu d'entrée dans l'esprit, et moins encore dans le cœur, ou sont bientôt oubliées et délaissées] !

Mais, ô Dieu, pour qui vous parez-vous tant ? ô Dieu, encore une fois, songez-vous bien à qui vous préparez cette idole ? Si vous vous êtes données à Dieu par la pénitence, pensez-vous lui pouvoir conserver longtemps sa conquête ; pendant que, vous laisserez encore flatter votre vanité à ces malheureuses conquêtes, qui lui arrachent les âmes qu'il a rachetées ? *Tu colis, qui facis ut coli possint* ¹ : « Tu fais plus que les adorers, parce que tu lui donnes des adorateurs. »

Quittez donc ces vains ornements à l'exemple de Madeleine, et revêtez-vous de la modestie ; non-seulement de la modestie, mais de la gravité chrétienne, qui doit être comme le partage de votre sexe. Tertullien, qui a dit si sagement, que la crainte était l'instrument de la pénitence, a dit avec le même bon sens, que la gravité était la compagne et l'instrument nécessaire pour conserver la pudeur : *Quo pacto pudicitiam sine instrumento suo, id est sine gravitate tractabimus* ? Je ne le remarque pas sans raison : je ne sais quelle fausse liberté s'est introduite en nos mœurs, qui laisse perdre le respect ; qui, sous prétexte de simplicité, nourrit une entière licence ; qui étouffe toute retenue, par un enjouement inconsideré. Ah ! je n'ose penser aux suites funestes de cette simplicité malheureuse.

Il faut de la gravité et du sérieux pour conserver la pudeur entière, et faire durer longtemps la grâce de la pénitence. Chrétiens, que cette grâce est délicate, et qu'elle veut être conservée précieusement ! Si vous voulez la garder, laissez-la agir dans toute sa force : quittez le péché et toutes ses suites ; arrachez l'arbre et tous ses rejetons ; guérissez la maladie avec tous ses symptômes dangereux. Ne menez pas une vie moitié sainte, et moitié profane ; moitié chrétienne, et moitié mondaine ; ou plutôt toute mondaine et toute profane, parce qu'elle n'est qu'à demi chrétienne et à demi sainte. Que je vois dans le monde de ces vies mêlées ! on fait profession de piété, et on aime encore les pompes du monde ; on offre des œuvres de charité, et on abandonne son cœur à l'ambition. « La loi est déchirée, dit le saint prophète, et le jugement n'est pas venu à sa perfection : » *Lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem judicium* ². La loi est déchirée ; l'Évangile, le christianisme n'est en nos mœurs qu'à demi ; nous cousons à cette pourpre royale un vieux lambeau de mon-

¹ Tertull. de Idolol. n° 6.
² De Cult. fem. lib. II, n° 8.
³ Habac. n° 4.

danité ; Jésus-Christ ne se connaît plus dans un tel mélange : nous réformons quelque chose après la grâce de la pénitence ; nous condamnons le monde en quelque partie de sa cause, et il devait la perdre en tout point : parce qu'il n'y en a jamais eu de plus déplorée ; et ce peu que nous lui laissons, qui marque la pente du cœur, lui fera reprendre bientôt sa première autorité.

Par conséquent, chrétiens, sortons de la pénitence avec une sainte résolution de ne donner rien au péché qui puisse le faire revivre ; il faut le condamner en tout et partout, et se donner sans réserve à celui qui se donne à nous tout entier, premièrement dans le temps, par les bienfaits de sa grâce, et ensuite dans l'éternité, par le présent de sa gloire. *Amen.*

PREMIER SERMON

POUR LE VENDREDI

DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

SUR LA COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

Douleur inexprimable de Marie au pied de la croix de son fils : quel en est le principe. Effet que la croix de Jésus doit produire en nous. Grande constance de Marie au milieu de ses souffrances : trois manières dont elle surmonte ses afflictions. Pourquoi Jésus est si tranquille sur le Calvaire : combien Marie entre admirablement dans tous ses sentiments. Immense charité du Père, qui nous adopte pour ses enfants : ce qu'il en coûte à Marie pour être notre mère. Excès de la douleur que lui causent nos crimes et notre impénitence.

Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus.

Marie mère de Jésus, était debout au pied de sa croix. Jean, xix, 25.

Il n'est point de spectacle plus touchant que celui d'une vertu affligée, lorsque dans une extrême douleur elle sait retenir toute sa force, et qu'elle se soutient par son propre poids contre tout l'effort de la tempête ; sa constance lui donne un nouvel éclat, qui, augmentant la vénération que l'on a pour elle, fait qu'on s'intéresse plus dans ses maux : on se croit plus obligé de la plaindre, en cela même qu'elle se plaint moins ; et on compatit à ses peines avec une pitié d'autant plus tendre, que la fermeté qu'elle montre la fait juger digne d'une condition plus tranquille. Mais si ces deux choses concourant ensemble ont jamais dû émouvoir les hommes, je ne crains point de vous assurer que c'est dans le mystère que nous honorons. Quand je vois l'âme de la sainte Vierge blessée si vivement au pied de la croix des souffrances de son Fils unique, je sens déjà à la vérité que la nôtre doit être attendrie. Mais quand je considère d'une même vue et la blessure du cœur